

REPRÉSENTATIONS DE PARIS DANS LES ROMANS DE CLAUDE IZNER

Cristina Trincherò
Professeur de Littérature française
Université de Turin, Italie

INTRODUCTION

LE ROMAN POLICIER HISTORIQUE OU LE ROMAN HISTORIQUE À INTRIGUE POLICIÈRE COMME DOMAINE DE RECHERCHE DANS LES ÉTUDES SUR LE POLAR

Depuis déjà une cinquantaine d'années, de nombreux romans sont rangés sur les rayons des librairies et des bibliothèques dans la catégorie du « polar historique », devenue riche et variée, aussi stimulante pour ses lecteurs fidèles que pour les analyses critiques des universitaires, après l'effacement progressif – accéléré dans les dernières années – des préjugés académiques autour du roman d'investigation. À ce sujet, les observations exposées par Barbara Meazzi en 2013 semblent particulièrement pertinentes :

Les détracteurs du roman policier doivent sûrement frémir de dédain en s'apercevant que, de plus en plus, ce genre a acquis de telles lettres de noblesse qu'il est en train d'être promu dans la première division de la littérature. Le succès auprès du public, qui a contribué à cette promotion, a anticipé l'engouement d'un nombre tout de même encore assez restreint de chercheurs universitaires qui considèrent, parfois, leur passion pour la littérature policière comme un péché mignon [...].

À cause de cette culpabilité latente qui malgré tout pèse sur eux, ces chercheurs se sentent aussi obligés de toujours justifier la portée scientifique de leurs travaux de recherche sur le polar, ainsi que la qualité littéraire du genre, comme si c'était intellectuellement moins noble de s'occuper de Scerbanenco que de s'occuper de Manzoni ou de la poésie baroque : tous les chefs-d'œuvre pourtant, écrivait Gramsci, sont populaires.

Il faut ou il faudrait d'une part, me semble-t-il, comparer ce qui est comparable ; d'autre part le postmoderne a produit et continue de produire, peut-être en s'essouffant chaque jour davantage, la littérature qui caractérise son époque – littérature de masse – et dont le genre policier est, du moins en Italie et notamment à l'heure actuelle, une des expressions les plus significatives et intéressantes¹.

Pour ce qui est du polar historique en particulier, le travail de Pascale Arizmendi intitulé « *Nicolas Le Floch* ». *Le Tableau de Paris de Jean-François Parot*, publié aux Presses Universitaires de Perpignan en 2010, apparaît comme la première publication monographique consacrée à un auteur représentant ce volet de la prose contemporaine ; en revanche, les études sous forme de volumes et d'articles dérivant du questionnement autour des formes et des métamorphoses du genre du polar se multiplient, tout comme pullulent les manifestations culturelles impliquant les écrivains, le grand public et les spécialistes – notamment les festivals à thème². Dans son livre,

52

1 - MEAZZI, Barbara, « Du roman policier comme au théâtre », *Cahiers d'études romanes*, 15/2006, mis en ligne le 15 janvier 2013 [<http://journals.openedition.org/etudesromanes/1161>]. La référence est à GRAMSCI, Antonio, *Quaderni del carcere*, Torino, 1975, p. 1934. Dernier accès pour tous les sites Internet et toutes les ressources électroniques consultés : 15 avril 2021.

2 - L'Union Européenne et le Programme H2020 sont à l'origine du projet DETECT, *Detecting Transcultural Identity in European Popular Crime Narratives / Détecter l'identité transculturelle dans les récits de crimes populaires européens*, pour étudier les fictions criminelles dans toutes leurs déclinaisons et analyser leur influence sur les constructions individuelles et collectives en Europe – ce qui atteste l'existence d'un vaste réseau de spécialistes en lettres et en sciences humaines et l'intérêt des savants autour de ce phénomène littéraire, associé souvent aux transpositions dans le cinéma. Cf. <https://www.detect-project.eu/>. Cf. aussi <https://europedupolar.paris.fr/>

Pascale Arizmendi étudie les romans d'un « raconteur d'histoires » – comme se définissait Parot – pour qui l'élaboration d'un récit de fiction exige la même qualité d'écriture et le même respect de l'exactitude des choses que sa formation à la recherche d'archives. Dans la quatrième et dernière partie de son livre, « Un roman protéiforme pour une ville protéiforme », Pascale Arizmendi observe que la vie parisienne d'autrefois dans toute sa complexité – pour Parot il s'agit du XVIII^e siècle, de toute évidence très éloigné de notre époque par les transformations urbaines et sociales qui le caractérisent – n'aurait pas pu être abordée à travers un genre canonique, et que seule une écriture protéiforme et hybride comme celle du polar contemporain pouvait dépeindre la ville de Paris de l'âge des Lumières dans sa diversité, la faire voir et sentir comme si le lecteur pouvait s'y rendre personnellement et assister à l'enquête de près, se mêlant aux personnages³. Ces considérations semblent faire écho aux observations plus générales autour du futur du polar, ce laboratoire fictionnel foisonnant⁴, quelle que soit sa forme, exposées déjà en 1986 par le romancier et essayiste Michel Lebrun, qui dans *L'Année du polar* avait proclamé : « D'ici dix ans, tous les romans seront policiers »⁵. Si dans les années 80 du siècle dernier cette affirmation pouvait surprendre au moment où les fondations du polar historique étaient creusées grâce à des chefs-d'œuvre comme *Le Nom de la Rose*, plus récemment Oliver Gallmeister, directeur des éditions éponymes, affirmait : « Pour moi, le polar, c'est de la littérature, alors pourquoi faire une collection à part estampillée polar ? Depuis trois ans, j'ai une seule collection de romans, et une autre de livres en poche, sans distinction de genre. Le terme polar devrait disparaître et le noir n'est plus un sujet »⁶ – ce

polar-et-postmodernite/ ; <http://www.ecoleemancipee.org/Des-nouvelles-du-polar>.

3 - Sur Parot, cf. aussi TRINCHERO, Cristina, « Le nuove strade del giallo contemporaneo. Le inchieste di Nicolas Le Floch, commissario al Châtelet », dans Valeria GIANOLIO éd., *NoirGialloThriller. Orme critiche e tracce di genere*, Torino, 2010, p. 16-37.

4 - Cf. DUBOIS, Jacques, *Romanciers du réel : de Balzac à Simenon*, Paris, 2000.

5 - THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*, vol. II, Paris, 2008, p. 753.

6 - Cf. FERNIOT, Christine, « La littérature a-t-elle assassiné le polar ? », publié en

qui souligne le parcours de suppression des étiquettes délimitant le champ des genres dans la postmodernité littéraire. Le colloque de Cerisy La Salle de 2007, ciblé sur *La fiction policière aujourd'hui*, a abordé puis approfondi dans les actes publiés par les Presses universitaires de Rennes en 2016 – *Manières de noir. La fiction policière contemporaine* – des problématiques pressantes autour du présent et du futur du polar. Le polar de type historique y a trouvé sa place dans la contribution de Michèle Wittà sur *Le roman policier historique : une anomalie ?*, focalisée plutôt sur les racines et les anticipations de la vogue du polar historique dans des cas de romans policiers « marginaux » parus au fil du xx^e siècle, avec une attention spécifique pour la production anglophone.

54

Pour revenir à la question identitaire touchant la typologie romanesque du polar historique, inscrite d'ailleurs dans la tradition des récits « urbains » proposés dans les lettres européennes depuis le xviii^e siècle⁷, la problématique des chercheurs a été et est encore avant tout celle de sa définition : il s'agit d'attribuer un espace littéraire clair à une production très vaste en raison de ses déclinaisons innombrables quant aux époques approchées, aux styles des auteurs, aux finalités et même à la qualité littéraire des livres⁸. Des raisonnements analogues sont à l'origine de l'enquête menée à quatre mains par Jean-Christophe Sarrot et Laurent Broche, parue en 2009 aux éditions Nouveau Monde sous le titre *Le Roman policier historique. Histoire et polar : autour d'une rencontre*. Poussés par le but de relever des constantes dans une catégorie diffuse et fragmentée, ils essaient d'abord de découvrir en quoi le roman policier historique se distingue d'autres textes – les romans historiques notamment – où le passé est

ligne le 12 février 2021 [https://www.telerama.fr/livre/la-litterature-a-t-elle-assassine-le-polar-6818449.php].

7 - Parmi les nombreuses études critiques : BLANC, Jean-Noël, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, 1991 ; STIERLE, Karlheinz, *La capitale des signes. Paris et son discours*, Paris, 2001 ; SANSOT, Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, 2004.

8 - Cf. BROWNE, Ray B., KREISER, Lawrence A. Jr. éd., *The detective as historian : history and art in historical crime fiction*, Bowling Green (Ohio), 2000 ; *Aux origines du roman policier : France, Espagne, Italie, Pérou*, Aix en Provence, 2017.

sans conteste le véritable protagoniste ; ils se proposent également de classer les thèmes récurrents et les allures des héros, en s'interrogeant sur la réception favorable de ce genre narratif auprès du grand public – cette dernière serait motivée par l'association du plaisir du roman à énigme à la curiosité pour le passé, stimulée par des intérêts érudits ou tout simplement par l'impression de dépaysement produite par les atmosphères d'autrefois. Le charme de ces narrations réside dans l'effet « machine à remonter le temps » : le lecteur profite d'une pause de distraction en se laissant transporter dans un âge qui l'intéresse et, sans qu'il s'en aperçoive, il s'expose à des stimuli différents le conduisant à se pencher sur des questions d'ordre politique, social, culturel au sens le plus vaste, qui dans des contextes spécifiques choisis par les écrivains outrepassent les frontières des siècles pour se réverbérer dans un monde qui est le nôtre. Par une physionomie attrayante, un livre que l'on associerait avec du pur loisir se transforme alors en lecture cultivée, éducatrice même, instituant parfois un point de départ inattendu pour des réflexions sur son propre temps. Instructif sans être didactique, le polar historique consent à prendre des distances par rapport au présent, tandis que le roman noir ramène constamment à la réalité de tous les jours, dont le lecteur sent parfois la nécessité de s'enfuir par une forme d'exotisme spatio-temporel.

55

**LES POLARS « HORS LA LOI » DE CLAUDE IZNER :
UNE AMBIANCE RÉTRO POUR EXPLORER LES IDENTITÉS URBAINES PARISIENNES**

« Polars d'ambiance rétro hors la loi du genre »⁹, comme les caractérisent les romancières elles-mêmes, les livres de

9 - Claude Izner a employé cette expression pour s'autodéfinir lors de la rencontre organisée au colloque de Turin le 10 et 11 octobre 2019. Nous reprenons ici cette heureuse formule qui paraît bien appropriée pour aborder la production de Claude Izner et qui d'ailleurs figure dans le titre issu d'une étude récente, où on discute là aussi autour de la question de l'étiquette que l'on peut assigner aux auteurs qui utilisent des éléments du polar pour leurs romans : GLAUSER, Marion, *Le polar hors-la-loi ? René Belletto : le genre en question*, avec une postface d'Antonio Rodriguez et un entretien avec Paul Otchakovsky-Laurens, Lausanne, 2017.

Laurence Lefèvre et Liliane Korb, alias Claude Izner¹⁰, publiés chez 10/18 dans la collection « Grands Détectives », offrent un regard original et pénétrant sur l'espace urbain de Paris. L'action de ces deux séries de « polars » se déroule dans cette ville, dans des contextes historiques particulièrement séduisants : il y a la saga des enquêtes de Victor Legris, libraire antiquaire aux talents de détective amateur, avec la publication entre 2003 et 2014 de douze aventures situées entre 1889 et 1900, en pleine Belle Époque¹¹ ; puis une série plus brève, inaugurée en 2016, qui comprend quatre enquêtes menées par Jeremy Nelson, pianiste de jazz nord-américain, également enquêteur *dilettante*, débarqué dans la capitale des Années Folles, que l'on suit à partir de 1921. Pour la première série, le contexte est déterminé sur le plan chronologique par le cadre temporel des deux grandioses expositions universelles de 1889 et 1900 ; pour la deuxième, la parenthèse de la Grande Guerre est reléguée à un passé récent, et l'on est plongé dans une atmosphère dominée par la volonté de reconstruire l'Europe et d'initier sa régénération spirituelle – ou tout du moins portée par un espoir de renaissance après la première période sombre du début du xx^e siècle.

En dépit des références inévitables aux grands événements des périodes concernées, établies par des dates précises qui parsèment les intrigues et par l'écho discret des faits les plus marquants, la mise en évidence d'une possible appartenance au roman historique *sensu strictu* est rejetée par Claude Izner, et il en va de même pour le roman

10 - Je tiens à remercier Laurence Lefèvre et Liliane Korb pour leur grande disponibilité et leur collaboration dans mon travail de lecture et d'analyse de leurs romans. Il existe à notre connaissance une seule étude universitaire sur Claude Izner parue à ce jour : MILNE, Lorna, « Monumental Misdeeds : Rewriting French History and Identity with Claude Izner and Alix de Saint-André », *French Cultural Studies*, 21 (4), 2010, p. 277-285. Une interview a été publiée dans un périodique universitaire il y a quelques années déjà : BRAUTMAN, Davida, « Entretien avec Claude Izner », *The French Review*, March 2014, vol. 87, n. 3, p. 173-180.

11 - On renvoie au site personnel de Claude Izner pour les titres et les éditions de leurs deux séries aussi bien que pour le reste de leur production littéraire : <http://claudeizner.free.fr/>.

policier. On observe bien une volonté d'examiner la dimension socio-culturelle d'une ville multiforme, qui peut rappeler les maîtres du roman historique, et on discerne pareillement le goût pour l'élaboration d'intrigues à énigme ; mais on y perçoit surtout les exemples de grands écrivains réalistes qui se sont érigés en témoins de leur époque : description physique des lieux, des personnes et des objets apparemment banals de la vie ordinaire ; construction des psychologies par rapport aux milieux socio-professionnels ; portrait des endroits qui façonnent leurs habitants, ou des personnages qui définissent (par leurs gestes, leurs attitudes et leur apparence) le temps et l'espace où s'exercent leurs actions et leurs passions. Charles Dickens, Émile Zola, Victor Hugo et Joris-Karl Huysmans ne sont pas loin.

LES DIFFÉRENTS VISAGES DE PARIS CHEZ CLAUDE IZNER

L'originalité de Claude Izner repose sur un tableau neuf de l'espace urbain dans des récits qui se rapprochent du polar sans y appartenir complètement. Ingrédient incontournable du genre, quoiqu'utilisé « hors la loi », le paysage urbain implique pour ces deux auteures un long travail de documentation ; il est abordé sans qu'aucun élément ne soit jamais laissé au hasard, lui conférant un rôle actif dans l'action et lui attribuant la fonction de personnage à côté des personnages proprement dits : Paris comme protagoniste en soi, ou mieux encore, comme ensemble de protagonistes, correspondant chacun à un quartier très fréquenté ou à un coin dérobé d'un arrondissement moins connu. La grande ville en effet ne constitue guère une simple toile de fond pour l'action : comme le genre du polar le veut, à côté de leurs héros-détectives amateurs et de leur entourage constituant un microcosme de personnages réapparaissant au fil des enquêtes, la cité s'impose de manière nette. Néanmoins, chez Claude Izner il n'y a pas *un* Paris à une époque donnée : dans chaque roman, il y a plutôt *les* Paris, plusieurs villes dans la grande ville, saisies dans des tableaux topographiques, architecturaux et sociaux à chaque fois différents et dans des moments de l'Histoire liés à des épisodes qui ont marqué la transition au tournant du siècle.

On y trouve le grand Paris historique, celui des chroniques, des événements politiques retentissants, des salons et des grandes expositions, des hommes et des femmes célèbres dans les arts ou le spectacle, de la communauté intellectuelle ; mais aussi *les* Paris marginaux : polyphonie de voix de citoyens « secondaires », galerie de visages jaillissant de la foule, panoplie d'ustensiles quotidiens apparemment insignifiants, constellation de lieux curieux et méconnus dans une capitale qu'apparemment tous connaissent. C'est un regard vivace, à la fois pittoresque et aiguisé, sur les mille facettes de l'espace urbain de Paris à ses âges d'or : une ville explorée à une époque à la fois mythique et mythifiée, que l'on ne cesse toutefois de découvrir dans sa nature hétérogène et dans des traits dissimulés derrière tout ce qui est familier, fréquenté, diffusé par les médias jusqu'à donner forme à une reproduction quelquefois unilatérale qui la dépeint comme toujours exclusivement libre et heureuse, opulente et effervescente. C'est ainsi que le Quartier Latin est recréé dans sa fourmillante animation reposant sur la diversité humaine qui mêle universitaires et bohèmes, libraires et voyous, gentilshommes et indigents, bourgeois et infortunés, dans des rues sombres où seuls l'éclairage et les cafés réchauffent les passants lors des froides soirées d'hivers neigeux :

Les becs de gaz du boulevard Saint-Michel éclairaient de leur lumière ambrée une foule affairée d'étudiants sans le sou, de professeurs sans élèves, de bohèmes de tout poil dérivant vers les terrasses des cafés où régnait la déesse du rêve et de l'oubli, l'absinthe. De là ils lorgnaient les mollets de la gent féminine qui, jupe retroussée afin de ne pas balayer la neige piétinée, partait en quête d'un dîner ou se hâtait vers le bureau des omnibus près de la fontaine monumentale¹².

La flânerie dans la ville à travers les enquêteurs et leurs proches permet de discerner la coexistence de plusieurs profils citadins différents, à une époque où les limites et les barrières entre bourgs et faubourgs étaient plus marquées qu'aujourd'hui, et où parfois le même quartier recelait, au coin de la rue, des réalités inattendues, marquées par une très forte inégalité. Le Paris de Claude Izner est

12 - IZNER, Claude, *La Disparue du Père Lachaise*, Paris, 2003, p. 161-162.

en effet tout à la fois une grande ville et une juxtaposition de villages. Ce Paris embrasse un ensemble d'aspects topographiques et humains disparates, reliés par les nouveaux transports en commun et par l'extension de périphéries édifiées suite à un afflux de population : notamment les districts des maisons-casernes pour accueillir les ouvriers recrutés dans les usines, les grands boulevards de l'époque haussmannienne en expansion ou encore les rues aux immeubles Art Nouveau des grands bourgeois. Les personnages quels qu'ils soient se déplacent et observent ce qui se passe autour d'eux ; à travers leurs regards, le lecteur voit une ville qui ne cesse de changer :

Il chemina à travers cette cité industrielle blottie contre les glacis des fortifications. Bientôt, elle disparaîtrait sous la pioche des démolisseurs. Ces hommes, ces femmes, accroupis derrière leurs moissons de poubelles émigraient ailleurs. Des immeubles en béton, dressés au carré, abriteraient une population adonnée à des occupations normalisées dans des administrations, des casernes, des usines et supplanteraient cet univers marginal tant prisé des peintres¹³.

59

Ainsi, il est ainsi possible d'arpenter plusieurs Paris dans un même roman, chapitre après chapitre. Il y a le Paris des théâtres, des bistrotts, des beaux magasins, des bureaux, et, parfois à quelques pas, des banlieues louches où il ne fait pas bon se promener. Il y a le Paris artiste, où Montmartre est incontournable, tout comme le Paris du ^v^e, universellement connu pour sa vie universitaire. Viennent ensuite les banlieues et les amorces de campagne aux portes de la métropole. On rencontre le Paris du beau monde et le Paris des petites gens qui peuplent les arrondissements moins parcourus, le plus souvent négligés dans l'effigie canonique de la cité. Aux côtés des héros-détectives et des personnages récurrents qui les entourent, on observe les habitants des faubourgs, dont on oublie parfois la routine, l'animation et les peines, délibérément marginalisés ou seulement dissimulés derrière les constructions grandioses qui ont dessiné depuis le Second Empire la physionomie la plus connue de Paris, mais qui n'est pas la seule :

13 - IZNER, Claude, *La Poule aux œufs d'Or*, Paris, 2019, p. 195.

Sa veste sur l'épaule, il attrapa les boulevards extérieurs. La ville entamait sa polyphonie matinale : les chevaux percheros attelés aux charrettes des boueux martelaient le sol de leurs quatre fers, le tintamarre des haquets, des camions, étouffaient les voix rudes des commerçants nomades. Une femme en souquenille, le bonnet de nuit maculé, émergea d'un gourbi de tôle et alla vider un seau hygiénique dans le courant du caniveau, la poignée du récipient retomba avec un son métallique, faisant écho aux appels d'un coq enroué¹⁴.

La rue Mouffetard déroulait en pente raide son pavage inégal et poisseux où la bruine reflétait la lueur des réverbères. Ignorant à quelle hauteur se situait le 127, Victor était arrivé par le Panthéon et devait marcher jusqu'au bas de la coulée sombre bordée de maisons décrépies. Une fille sortit de l'une d'elles et s'arrêta près du brasero d'une marchande de frites en plein vent¹⁵.

60

En suivant les protagonistes, entre vie personnelle et enquête, on croise des hommes et des femmes auxquels les chroniques n'attribuent pas d'identité, alors qu'ils ou elles évoquent tant d'évidences et d'atmosphères de la ville lumière, même les plus énigmatiques, éclipsées par les rues étincelantes de la capitale durant l'effervescente Belle Époque ou les pétillantes Années Folles. Sous prétexte de l'impliquer dans la lecture d'enquêtes policières vouées à débusquer des délinquants et des manigances, le lecteur est accompagné dans l'exploration des recoins d'une cité qui conjugue l'auguste apparence des places ou des boulevards, élégants, économiquement productifs, avec une autre part d'elle-même, indigente, désertée, socialement complexe, invisible aux yeux de la bonne société et des voyageurs étrangers.

Il s'agit là pourtant de réalités pleines de vies et d'histoires aussi pathétiques qu'intéressantes, qui racontent au mieux, à partir de gestes et d'activités communes, les nombreuses facettes d'une ville-phare. Cela stimule de façon particulière l'inspiration de Claude Izner : faire émerger ce qui est souterrain, au sens physique et littéral tout comme au sens métaphorique. Au fil des intrigues, on découvre ce qui demeure

14 - IZNER, Claude, *Le Léopard de Batignolles*, Paris, 2005, p. 92.

15 - IZNER, Claude, *Le Secret des Enfants Rouges*, Paris, 2004, p. 155.

occulté derrière une façade, protégé à l'intérieur des cours des palais ou des habitations modestes ; on parcourt les espaces subreptices, comme les dédales des rames du métro et des catacombes, une autre ville sous la ville ; on se perd avec émerveillement dans les passages couverts et ouverts, entre l'entrée et la sortie de ces serpents architecturaux raccordant les rues de manière inattendue, abritant des boutiques, se glissant entre les grandes artères fréquentées, offrant des havres de paix ou à l'occasion des endroits où se cacher. À chaque roman, à chaque épisode, en suivant l'évolution personnelle des deux héros Victor et Jeremy, le lecteur découvre sur leur chemin une dimension citadine différente qui modifie son point de vue sur Paris par le dépassement des clichés concernant les deux époques prises en considération.

Le prétexte ou le moteur des actions étant d'ordre criminel et policier, les deux auteures exploitent les manifestations des faiblesses humaines, des pulsions irrationnelles ou des machinations criminelles pour examiner l'âme noire d'une ville et de ses habitants, qui peut se dérober dans les bas-fonds tout comme dans les arrondissements huppés. Il en ressort un Paris aux visages bigarrés s'alternant constamment, une page après l'autre, où la fascination pour les beaux quartiers côtoie un ensorcellement inquiétant, plein de surprises souvent hideuses, comme lorsque l'on sillonne à ses risques et périls les zones périphériques, ou lorsque l'on quitte une grande rue débordant de beauté, d'opulence, de culture et de plaisir pour arriver sans crier gare dans la débauche et la misère des ruelles recelées, où gagner son pain est une bataille quotidienne. C'est la ville sombre – oserait-on dire « nocturne » et « souterraine » – qui s'oppose à la ville lumière, ou qui est complémentaire peut-être de celle de Montparnasse, de Montmartre, des rues des libraires et des éditeurs, de l'Université, des grands boulevards de la rive droite.

L'influence de Victor Hugo (tout comme celle d'autres grands écrivains qui ont peint la ville moderne depuis le XIX^e siècle, comme Balzac, Zola et Maupassant, que Claude Izner prend pour modèles) est plus qu'évidente. Si le prénom du libraire Legris est un hommage explicite à ce maître des lettres françaises, l'influence hugolienne

transparaît constamment dans le choix des ambiances et dans la variété des tons – surtout celle des *Misérables*, ce chef-d’œuvre qui décrit également un Paris d’autrefois et qui nous emmène dans des endroits sinistres ou inimaginables, tels que les égouts ou l’éléphant de la Bastille :

Il abandonna la rue du Mont-Cenis qui dévalait vers les plaines de Saint-Ouen et Saint-Denis noyées sous un crépuscule résonnant du sifflet des trains, et, à gauche, attrapa la rue Saint-Vincent. Au coin de la rue des Saules, Joseph ne lambina pas près d’À ma campagne, anciennement Cabaret des assassins. Une ultime cabriolet du soleil en lutte avec la nuit conférait au quartier un aspect irréel.

« Où m’embarque-t-il, ce forban ? M’aurait-il repéré ? »¹⁶.

Sans cesser de fredonner, Ginette frappait du talon le pavé récemment douché par une averse. Là, au moins, cela sentait la pluie, la poussière, l’essence, le crottin. Une file d’automobiles patientait, bloquée par un bougnat qui livrait boulets et ligots au bar du Familistère devant lequel le patron surveillait l’opération. Des coups de klaxon fusèrent.

– Vitrier ! clama un vieux bonhomme flottant dans un habit râpé¹⁷.

Plutôt que le Paris splendide et monumental de l’imaginaire collectif, tout de même présent, Claude Izner privilégie des lieux un peu étranges du Paris d’autrefois, situés aujourd’hui à l’écart du tourisme de masse et dont la plupart des parisiens eux-mêmes ignorent l’existence – toutefois il en existe encore souvent des vestiges qu’il vaut la peine de dénicher. Si tout le monde a entendu parler des catacombes, endroit effrayant maintenant classé parmi les hauts lieux préférés des vacanciers, on connaît fort peu le Carrefour des Écrasés, la chapelle de l’Hôpital de la Pitié, la cité des chiffonniers, les fortifications, la foire du Trône, les marchés aux puces moins réputés que ceux des guides touristiques. Malgré cela, la connaissance de ce Paris négligé aide à recomposer la mosaïque d’une capitale aux multiples vérités, dont on ressuscite la mémoire et l’authenticité-

16 - IZNER, Claude, *Le Carrefour des Écrasés*, Paris, 2003, p. 237.

17 - IZNER, Claude, *La Poule aux œufs d’Or*, Paris, 2019, p. 10.

té grâce tout simplement à des parcelles de vie ordinaire, au lieu de recourir, comme le fait par contre le roman historique traditionnel, à des digressions explicatives :

Le dimanche, ceux qui pouvaient quitter les pavés de la capitale montaient en famille sur les fortifs. Là, on se donnait l'illusion de dominer de frais pâturages, des bois vaporeux. Au loin, on devinait la Seine et les péniches qui voguaient vers la mer. Il y avait des manèges, des marchands de bonbons, des guinguettes où l'on mangeait des moules en buvant du piccolo. Au printemps, on trouvait même des pâquerettes parmi l'herbe encore verte. Les servantes à qui l'on accordait deux ou trois heures de liberté y oubliaient leur fatigue...¹⁸.

CLAUDE IZNER : UN AUTEUR, DEUX AUTEURES POUR UNE IDENTITÉ PARISIENNE GLOBALE

Les secrets de Paris mis en scène dans les aventures de Legris et de Nelson renferment à leur tour le secret de Claude Izner : le prénom Claude est le second prénom de Liliane Korb et contient la première syllabe du prénom de sa sœur Laurence ; Izner était le nom de jeune fille de leur mère, une femme courageuse qui a réussi à protéger toute leur famille lors des persécutions contre les juifs et qui a gagné son pain de la vente de livres : « Notre père a été arrêté (puis finalement relâché). Ma mère ne s'est pas déclarée comme juive, par esprit de contradiction et de rébellion, et nous n'avons pas porté l'étoile jaune. Je devais faire attention et ne pas dire un mot, pensant qu'on pourrait me couper la langue »¹⁹.

Très proches, les deux sœurs écrivant à quatre mains semblent rendre hommage à une tradition de famille par les livres et grâce aux livres, à travers leur double activité de revendeuses de livres d'occasion et de romancières. Bouquinistes sur les quais de la Seine (Liliane a cédé son activité depuis quelque temps, tandis que Laurence œuvre encore

18 - IZNER, Claude, *Le Léopard de Batignolles*, Paris, 2005, p. 91.

19 - Nous donnons ici la transcription d'une interview publiée en ligne sur <https://quefaire.paris.fr/38884/claude-izner-un-certain-gout-du-mystere>.

à l'ombre de Notre-Dame avec son mari), passionnées de littérature et d'Histoire, captivées par le cinéma (Liliane a travaillé comme chef monteuse) et par l'acte de « fouiller » dans le passé (Laurence a suivi des études d'archéologie), elles disposent d'inspirations uniques et complémentaires : les livres lus, récupérés et exposés à leurs acheteurs d'abord, mais également l'expérience dans le septième art qui les a portées à réaliser des courts-métrages et des spectacles audiovisuels, en plus des années passées par Liliane à côté de metteurs en scène réputés. Leur expérience cinématographique leur suggère le goût du rythme dans l'action et des scénarios évocateurs, à la découverte d'une ville que l'on croit connaître mais dont on découvre, au fil des enquêtes, des parties et des détails ignorés, oubliés, masqués par les grands événements, par les monuments célébrés dans le monde entier, par les poncifs figés reposant parfois sur des traits typiques aussi restreints que faussés.

64

Dans le processus de création des deux séries de Claude Izner on constate un labeur d'historiennes en termes de documentation. Elles puisent aux sources des bibliothèques et des archives, dans les publications faisant autorité ou dans des inspirations insolites fournies par des textes réputés mineurs et par la paralittérature. Mais au-delà de leur formation, de leurs intérêts doctes et de leurs expériences professionnelles diverses, ce qui leur permet la construction de personnalités et de situations et ce qui les individualise dans le panorama des adeptes du polar historique est sans doute l'observation directe des passants le long des quais, et surtout toute sorte de documents authentiques témoignant de la ville d'autrefois qui effleurent parmi les trouvailles de leurs boîtes de bouquinistes : ce sont les cartes postales, les plans, les affiches, les journaux et les magazines, les coupures de presse, les publicités, les brochures – un assortiment de gages de la vie ordinaire figeant des visages, des décors, des objets dans le temps. Ainsi, elles peuvent associer les études savantes à des bribes de la vie quotidienne d'antan : une coupure de presse rapportant un petit accident d'il y a un siècle, une vieille photo jaunie d'un visage inconnu, quelques lignes griffonnées sur une carte postale de jadis, les illustrations d'une revue, un billet de métro, un ticket pour une exposition. Tous ces matériaux

hétérogènes leur permettent de reconstituer la routine des jours fériés et des plaisirs du dimanche, les faits divers bizarres qui firent couler de l'encre ou qui inquiétèrent les lecteurs et les aventures singulières mais vraisemblables des personnages impliqués dans les affaires criminelles, dont les portraits sont toujours très soignés. La réalité concrète donne le la et l'imagination se met ensuite à galoper.

Ces morceaux d'histoires banales accompagnent les lecteurs dans des balades à travers un vieux Paris dont il est possible – en y regardant d'un peu plus près – de retrouver les traces dans la topographie, les architectures et les ambiances de la métropole d'aujourd'hui, lorsqu'on se promène dans des quartiers aux allures de villages intégrés dans la grande ville, lorsqu'on observe – en quittant les itinéraires habituels – les pavés des rues et les portails des cours et des passages, lorsqu'on prête attention aux décorations des façades, aux marques des vieilles enseignes, aux décorations des fontaines dans les jardinets, aux grilles des maisons anciennes donnant sur des jardins dérobés, aux petits squares verts et aux impasses maussades. Comme dans toute la tradition de la littérature policière, la dialectique universelle entre les lieux ouverts et les lieux clos, le dehors et le dedans, le haut (visible, évident, lumineux) et le bas (caché, énigmatique, obscur) est savamment cultivée afin de tisser des trames reposant sur des mystères. Ainsi, les recoins d'une maison périphérique, les traboules entre les rues animées et les grands boulevards, où tout est sous les yeux de tous, sans oublier les galeries souterraines, renvoient constamment à la dimension irrationnelle de l'âme de ceux qui les habitent et les parcourent.

Claude Izner partage donc évidemment avec tous les romanciers se consacrant à la pratique du polar historique le travail basique – un travail d'historien notamment – de la recherche érudite dans les bibliothèques et les archives, tout comme le souci de la fidélité dans le tableau d'un passé révolu. Ce qui fait la différence c'est, d'une part, la plongée directe, personnelle, presque quotidienne, dans une foule qui passe, flâne et s'arrête sur les quais, faite de parisiens et de touristes, de français de souche et d'immigrés, d'habitues de la ville

et de passants occasionnels : une palette multicolore et multiforme de visages, de naturels, d'attitudes, de vicissitudes personnelles, de destinées qui file sous les yeux de deux auteures qui font du regard un instrument essentiel, sans lequel aucun modèle littéraire et aucun renseignement érudit ne suffiraient pour donner l'impression de la vraie vie. D'autre part, les cycles romanesques de Claude Izner se caractérisent par la variété des sources donnant l'inspiration et même des jalons pour chaque intrigue : notamment les « petits riens » qu'on a tendance à ne pas considérer comme des outils dignes d'un historien – les fragments hétérogènes de la vie ordinaire que l'on vient de citer, plus que les chroniques et les archives, sont parfois à même de parfaire une vision pointue des habitants et de souligner des coutumes sociales. Ce patchwork harmonieux savamment cousu par ce duo d'écrivaines fait d'elles des historiennes de la vie quotidienne capables de retranscrire la grande Histoire au même niveau que les histoires individuelles ; ou mieux encore d'aborder la grande Histoire d'un pays et d'une métropole à travers non seulement l'érudition institutionnalisée par les livres, les dossiers et les recherches savantes, mais également par des objets habituels jouant la fonction d'indices parsemés sur les trottoirs, à l'intérieur des maisons, le long des boulevards, dans les impasses. Elles peuvent alors transmettre au lecteur l'inquiétude accompagnant l'antisémitisme montant par l'évocation de l'affaire Dreyfus et d'épisodes de xénophobie occasionnels, et la perception d'instabilité sociale par des renvois aux protestations ouvrières et estudiantines, qui retracent au-delà de l'icône d'une ville heureuse des conditions professionnelles pénibles, des grèves réprimées, des actes racistes, des inégalités, des dérives dans la politique coloniale. Le lecteur ne se perd jamais dans des digressions historiques ni dans des comptes rendus d'événements de l'histoire politique, sociale et économique au ton didactique. L'Histoire est là, abordée à travers les expériences personnelles de personnages fictifs mais vraisemblables, dessinés par le biais de sources livresques d'autorité et par des bribes de vie ordinaire tirées des boîtes de bouquinistes des quais de Seine. Les divagations savantes sont confiées aux postfaces complétant chaque roman, non seulement dans l'intention scientifique d'attester

les sources consultées, mais aussi pour mettre à disposition, de façon indépendante, des contenus qui surchargeraient et ralentiraient le rythme du récit s'ils étaient intégrés dans les intrigues.

Dans ce Paris de jadis se projettent souvent des marques du Paris d'aujourd'hui : peu d'éléments concrets, mais plutôt l'impression d'une âme. Car si « notre âme est une demeure », comme le proclamait Gaston Bachelard²⁰, une ville est également une âme : c'est l'âme d'une société, faite d'identités multiples, qui s'épanche dans les espaces extérieurs et intérieurs de la ville, qui modèle la cité et s'en nourrit. Et l'on observe avec étonnement, autour du libraire et du pianiste devenus enquêteurs, une citoyenneté multiculturelle et multiethnique qui annonce déjà la nôtre. Tasha, la belle fiancée et ensuite épouse de Victor, est d'origine russe : femme peintre indépendante et rebelle, elle a quitté son pays et, au début de la série, elle vit en bohémienne fin-de-siècle au milieu d'artistes provenant des quatre coins du monde. Dans le passé de Kenji Mori, le bras droit et père adoptif de Victor, une ascendance japonaise à l'origine d'un substrat de sagesse orientale se fond avec une formation anglo-saxonne puis avec l'esprit du pays – la France – qu'il a enfin élu comme destination finale d'une existence romanesque. Victor compte lui aussi une ascendance d'outre-Manche. D'autres exemples de multiculturalisme concernant des personnages agissant sur le devant de la scène pourraient être rappelés pour les deux sagas, ce qui finalement concourt à s'affranchir de l'image monolithique des Français comme des Gaulois pur-sang, loin de tout stéréotype national. L'humanité française est sondée par Claude Izner dans sa nature et son ouverture internationale, disponible à l'accueil des immigrés et des étrangers de passage en dépit de la montée des nationalismes et des intolérances. Des gens d'origines et de cultures différentes cohabitent et coexistent, jouent les rôles de protagonistes et de seconds rôles, de victimes et de coupables, selon les cas, sans frontières ni clichés imposés par une vision manichéenne. Aux amorces des dérives chauvines qui rebondiront au cours du

20 - BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, 1957 ; en particulier le chapitre *La maison. De la cave au grenier*.

xx^e siècle, on répond par la présentation d'une société où très souvent « l'autre » n'est qu'une partie d'un tout et apporte de la variété et de l'enrichissement pour faire avancer la civilisation.

De fait, *tous* les Paris acquièrent alors un droit de cité dans la grande capitale protagoniste de ces récits. Le roman comme miroir de la ville et de ses dédales, selon Jacques Dubois et Franck Évrard pour ne citer que deux auteurs d'ouvrages théoriques sur le roman policier²¹, reflète délibérément les rues que l'on n'a pas l'habitude de parcourir, les maisons que les guides ne mentionnent pas, les outils qui renvoient de manière éloquent aux professions, les milieux sociaux de toutes souches et de toutes langues, les périphéries problématiques, les histoires d'émigration, de fuite et d'abri, les malheurs individuels et collectifs, qui communiquent la variété des ambiances, des problématiques et des sentiments d'une époque.

LE STYLE, C'EST L'ÉCRITURE

68

La production de romans policiers qui ont l'ambition de faire revivre les époques révolues et d'exploiter le charme des univers d'autrefois paraît répondre à un besoin d'évasion ressenti par les lecteurs, ainsi qu'à une quête de repères que seul le passé – cristallisé, certain, familier – sait offrir à notre époque, caractérisée par un sentiment d'incertitude aiguë par des aléas d'ordre économique et social aux visages inquiétants et aux répercussions imprévues. Ce phénomène, qui a le mérite de susciter l'intérêt pour la lecture, risque parfois d'entraîner ce genre romanesque dans un mécanisme plus commercial que littéraire, celui de la littérature dite « industrielle », dont les causes et les finalités sont notoires depuis son essor il y a presque 200 ans déjà²², avant la formulation de la notion dévalorisante

21 - DUBOIS, Jacques, *Le Roman policier ou la Modernité*, Paris, 1992 ; ÉVRARD, Franck, *Lire le roman policier*, Paris, 1996.

22 - Cf. SAINTE-BEUVE, « De la Littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*, t. 19, 1839, p. 675-691 ; BENJAMIN, Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* [1939], traduit par Frédéric Joly, préface d'Antoine de Baecque, Paris, 2013. Cf. également *Entretiens sur la paralittérature*, Centre culturel international

ou du moins un peu condescendante de paralittérature, un terme qui depuis le colloque de Cerisy de 1967 a remplacé le mot péjoratif de « souslittérature » – sorte de ghetto où le polar a été confiné avant de devenir finalement un genre narratif étudié à l'Université.

Ce qui fait la différence c'est avant tout le style, c'est-à-dire l'écriture de qualité. Adeptes du culte de la belle prose littéraire, virtuoses de la langue française attentives à toutes les nuances (registres, lexiques de spécialité, jeux de mots, doubles sens), « les » Claude Izner travaillent en tandem sur les sujets et sur la forme, cisèlent leurs textes, traquent les redites et les anachronismes du langage. Leurs fondements, ce sont bien évidemment des livres coup de cœur – ces mêmes livres que Legris, tout comme ses autrices, conserve, protège, défend, diffuse. Leur conscience de la force évocatrice et attrayante des mots provient incontestablement de la lecture des grands classiques du roman policier et du roman en général. Hugo, tout comme Zola et beaucoup d'autres écrivains du XIX^e siècle, qui se sont complètement immergés dans l'observation de leur époque, ont appris comment il faut faire parler les personnages et ont porté une très grande attention aux niveaux de langue et aux variations. Ils ont bien pris conscience du pouvoir de la parole lorsqu'on souhaite analyser et illustrer le monde en faisant du roman un miroir, ou mieux encore une loupe permettant de pénétrer les microcosmes de la population citadine :

69

[...] l'hôtel de Bucarest, et, au sommet de l'escalier Asselin, celui des 56 Marches, enserraient un étroit terre-plein où un maître d'œuvre dément avait entassé taudis ravinés, caravansérails moisis, tas de bâtisses vermoulues dont les lucarnes donnaient asile à tous les vents et dont les intempéries avaient rongé les plâtres et les toitures. Cul-de-sac et ruelles non pavées s'effondraient en des trous comblés de boue mêlée d'ordures. Ce cloaque abritait dans une promiscuité mortelle une

de Cerisy-la-Salle, 1^{er} septembre-10 septembre 1967, éd. Noël Arnaud, Francis LACASSIN et Jean TORTEL, Paris, 1970; COUEGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, 1992.

charibotée d'enfants blêmes, de chiens faméliques, de filles publiques, de souteneurs, de chômeurs, de vieillards, de clochards²³.

Au-delà du souci de réalisme, la question du style provient de la finalité première que les deux sœurs confèrent à l'acte de lecture d'un roman : pour le public, il s'agit tout d'abord de se faire plaisir grâce à des ouvrages bien faits où le mécanisme efficace d'une narration impeccable, un rythme soutenu, le mélange des tons et des sujets associant le mystère et l'humour, le suspense typique du polar et le sérieux des situations illustrant des questions sociales, la chronique et l'aventure, les intrigues agréables, les portraits efficaces des personnages, soient possibles grâce à une belle écriture, de façon à ce qu'un moment de détente comme celui garanti par la lecture ne soit jamais dissocié de la qualité – qui rime avec beauté esthétique²⁴.

CONCLUSION

LE PARIS D'HIER VERS LE PARIS D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN

70

Nous conduisant dans les coulisses du passé d'une ville à travers des ouvrages « bien faits » du point de vue du contenu et du style, le polar à la manière de Claude Izner se compose d'éléments qui, par des clins d'œil continuels ou des jeux de correspondances à la fois volontaires et inconscients, parlent du Paris d'aujourd'hui : c'est là un des traits qui situent leurs polars en dehors des schémas habituels du genre. Un Paris multiculturel et multiracial, dynamique et ouvert, où la curiosité et la disponibilité pour les expressions culturelles d'autrui vont bien au-delà des défilés et des reconstructions des Expositions universelles portant l'humanité entière dans la ville lumière : la pluralité actuelle trouve ses racines dans la ville d'il y a plus qu'un siècle, ce qui correspond au choix du cadre de l'époque fin-de-siècle et de l'entre-deux-guerres, deux moments particulièrement significatifs du passé afin de mieux comprendre le présent.

23 - IZNER, Claude, *Le Talisman de la Villette*, Paris, 2006, p. 90.

24 - Cf. les deux auteures insistent sur leur souci pour une écriture de qualité dans l'interview disponible sur <https://www.rtl.fr/culture/arts-spectacles/liliane-korb-et-laurence-lefevre-mamies-flingueuses-du-polar-francais-7781998829>.

Ces romans qui divertissent, font sourire et passionnent sont tout autant des lectures intelligentes et engagées, invitant à aller au-delà des habitudes et des apparences de la soi-disant ville lumière, mondialisée par le tourisme de masse et les clichés, pour s'engager dans une découverte plus profonde de son passé, dans ses beautés manifestes aussi bien que dans des beautés moins éclatantes et connues – qui pourtant « parlent » à elles seules des nuances de l'âme urbaine. Un Paris reconstruit à partir de petits indices quelquefois négligés au bénéfice d'images prééminentes, ou de détails que le regard effleure sans les voir, mais qui constituent quand même, aujourd'hui plus que jamais, des clés de lecture de la réalité actuelle à la lumière de ses racines et de ses anticipations : un Paris méconnu au-delà du Paris connu, un Paris d'hier pour une conscience urbaine du Paris d'aujourd'hui. Ce Paris dévoilé constitue peut-être l'occasion d'orienter les lecteurs vers une recherche ciblée et donc une connaissance plus exacte de l'âme, ou mieux encore *des* âmes de Paris, vers plus d'authenticité, loin de la mondialisation médiatique destinée à en faire un produit touristique de masse²⁵.

71

Des propositions comme les sagas de Claude Izner offrent donc plusieurs niveaux de lecture possibles et montrent comment le polar, et plus encore le polar historique, s'impose aujourd'hui comme une écriture protéiforme permettant de considérer le monde environnant selon une perspective originale, au-delà même de la nature de roman de dénonciation voire de critique sociale qui au début des années 2000 avait été considérée par les spécialistes comme un trait distinctif de l'essor du genre policier²⁶.

25 - Cf. KNUDSEN, Britta Tim, WADE, Ann Marit, *Re-investing authenticity : tourism, place and emotions*, Bristol 2010 ; MACCANNELL, Dean, « Staged Authenticity : Arrangements of Social Space in Tourist Settings », dans Sharon Bohn Gmelch, Adam Kaul éd., *Tourists and tourism : A reader*, Long Grove 2018, p. 589-603.

26 - « Le polar entre critique sociale et désenchantement », *Mouvements*, 2001/3 (n. 15-16), p. 5-7. Dossier coordonné par Philippe CORCUFF, Franck FROMMER, Marco OBERTI et Patricia OSGANIAN, avec la participation de : Annie COLLOVALD, et Catherine CHAUCHARD et Alain RÉGNAULT de la Bilipo (Bibliothèque des littératures policières).

Dans *Sang dessus dessous*, roman policier à quatre mains précurseur de la série de Victor Legris, daté de 1999, Claude Izner avait mis sur le devant de la scène un bouquiniste investigateur dans le Paris de notre temps ; ensuite, les deux auteures ont opté pour la ville d'il y a un peu plus d'un siècle, en prenant leurs distances avec la contemporanéité ou peut-être en choisissant de l'aborder de loin, pour l'étudier au prisme de son passé saisi à une période connue comme un âge d'or – en réglant leur compte à des questions très délicates – qui se prolonge dans l'actualité présente, dans ses splendeurs et ses malheurs, son mouvement et sa complexité. Raconter les dessous de l'Histoire passée, à la fois lointaine et proche, pour raisonner et faire raisonner sur l'Histoire récente et contemporaine à partir de ses racines : telle est l'invitation proposée aux lecteurs par les sagas de Victor Legris et de Jeremy Nelson.

BIBLIOGRAPHIE

72

- MILANESI, Claudio, TOPPANO, Michela, *Aux origines du roman policier : France, Espagne, Italie, Pérou*, Université Aix Marseille, Cahiers d'Études Romanes, n° 34, 2017.
- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace*, Paris, 1957.
- BENJAMIN, Walter, *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique* [1939], traduit par Frédéric Joly, préface d'Antoine de Baecque, Paris, 2013.
- BLANC, Jean-Noël, *Polarville : images de la ville dans le roman policier*, Lyon, 1991.
- BRAUTMAN, Davida, « Entretien avec Claude Izner », *The French Review*, March 2014, vol. 87, n. 3.
- BROWNE, Ray B., Kreiser, Lawrence A. Jr. éd., *The detective as historian : history and art in historical crime fiction*, Bowling Green (Ohio), 2000.
- CORCLIFF, Philippe, *Polars, philosophie et critique sociale*, Paris 2013.
- COUEGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Paris, 1992.
- DAMBRE, Marc, Gosselin-Noat, Monique (sous la dir.), *L'Éclatement des genres au XX^e siècle*, Paris, 2001.

- DUBOIS, Jacques, *Le Roman policier ou la Modernité*, Paris, 1992.
- , *Romanciers du réel : de Balzac à Simenon*, Paris, 2000.
- Entretiens sur la paralittérature*, Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, 1^{er} septembre-10 septembre 1967, éd. Noël Arnaud, Francis Lacassin et Jean Tortel, Paris 1970.
- ÉVRARD, Franck, *Lire le roman policier*, Paris, 1996.
- FERNIOT, Christine, « La littérature a-t-elle assassiné le polar ? », publié en ligne le 12 février 2021 [https://www.telerama.fr/livre/la-litterature-a-t-elle-assassine-le-polar-6818449.php].
- GLAUSER, Marion, *Le polar hors-la-loi? René Belletto : le genre en question*, avec une postface d'Antonio Rodriguez et un entretien avec Paul Otchakovsky-Laurens, Lausanne, 2017.
- GRAMSCI, Antonio, *Quaderni del carcere*, Torino, 1975.
- IZNER, Claude, *Sang dessus dessous*, Paris, 1999.
- , *Mystère rue des Saints-Pères*, Paris 2003.
- , *Le Carrefour des Écrasés*, Paris, 2003.
- , *La Disparue du Père Lachaise*, Paris, 2003.
- , *Le Secret des Enfants Rouges*, Paris, 2004.
- , *Le Léopard de Batignolles*, Paris, 2005.
- , *Le Talisman de la Villette*, Paris, 2006.
- , *Rendez-vous Passage d'Enfer*, Paris, 2008.
- , *La Momie de la Butte-Aux-Cailles*, Paris, 2009.
- , *Le Petit Homme de l'Opéra*, Paris, 2010.
- , *Les Souliers bruns du quai Voltaire*, Paris, 2011.
- , *Minuit, impasse du Cadran*, Paris, 2012.
- , *Le Dragon du Trocadéro*, Paris, 2014.
- , *Le Pas du renard*, Paris, 2016.
- , *La Femme au serpent*, Paris, 2017.
- , *La Poule aux œufs d'Or*, Paris, 2019.
- , *Les Nids de l'hirondelle*, Paris, 2021.
- KNUDSEN, Britta Tim, WAADE, Ann Marit, *Re-investing authenticity: tourism, place and emotions*, Bristol 2010.
- MACCANNELL, Dean, « Staged Authenticity : Arrangements of Social Space in

Tourist Settings », dans Sharon Bohn Gmelch, Adam Kaul éd., *Tourists and tourism: A reader*, Long Grove 2018.

Manières de Noir, Rennes 2012.

MEAZZI, Barbara, « Du roman policier comme au théâtre », *Cahiers d'études romanes*, 15/2006, mis en ligne le 15 janvier 2013 [<http://journals.openedition.org/etudesromanes/1161>].

MILNE, Lorna, « Monumental Misdeeds: Rewriting French History and Identity with Claude Izner and Alix de Saint-André », *French Cultural Studies*, 21 (4), 2010.

SANSOT, Pierre, *Poétique de la ville*, Paris, 2004.

PERROT, Raymond, *Mots et clichés du roman policier*, Saint-Germain-en-Laye, 2003.

« Le polar, entre critique sociale et désenchantement », *Mouvements*, n. 15-16, 2001/3.

SAINTE-BEUVE, « De la Littérature industrielle », *Revue des Deux Mondes*, t. 19, 1839.

74

SARROT, Jean-Christophe, Broche, Laurent, *Le roman policier historique. Histoire et polar : autour d'une rencontre*, Paris 2009.

STIERLE, Karlheinz, *La capitale des signes. Paris et son discours*, Paris, 2001.

THOVERON, Gabriel, *Deux siècles de paralittératures : lecture, sociologie, histoire*, vol. II, Paris, 2008.

TRINCHERO, Cristina, « Le nuove strade del giallo contemporaneo. Le inchieste di Nicolas Le Floch, commissario al Châtelet », dans Valeria Gianolio éd., *NoirGialloThriller. Orme critiche e tracce di genere*, Torino, 2010.